

Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre

Colloque international

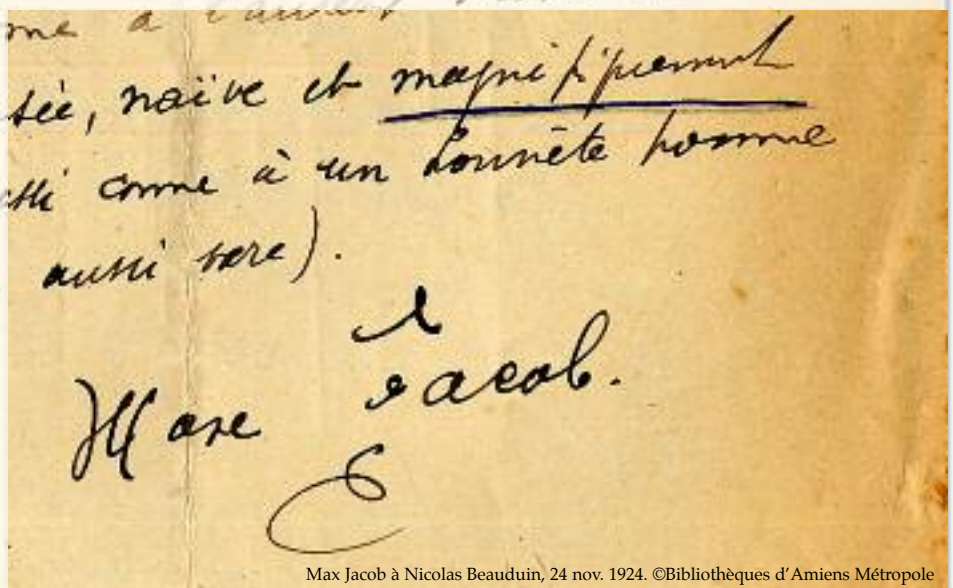
26 & 27 novembre 2010 - Orléans

Depuis 1945, la correspondance de Max Jacob a bénéficié de nombreuses parutions, qui fait du genre épistolaire une des contributions importantes de cet auteur. Ce phénomène éditorial est si marquant qu'il permet d'envisager que la correspondance fait partie intégrante de son œuvre. Max Jacob n'est pas seulement un poète, un peintre, il laisse également à l'histoire de l'art du XX^e siècle une des plus riches correspondances de son temps : « Quand on publiera la correspondance de Max, écrivait Paulhan à Gabriel Audisio le 28 mars 1944, quelle révélation ! Aussi grande qu'a pu être vive la déception devant celle de Proust ». Cette correspondance accompagne son activité littéraire de mars 1895 à février 1944 avec un nombre de destinataires considérable. Ce sont surtout les années de retraite à St-Benoît (1921-1927 ; 1936-1944) et celles de la guerre qui voient s'accroître son activité épistolaire. Jacob a dû rédiger au moins 30'000 lettres : ce volume impressionnant en fait un grand épistolier, mais ce qui contribue au succès actuel des publications de ses correspondances tient à une qualité d'écriture qui manie à la perfection l'humour et la plainte, l'éducation esthétique et la séduction, l'art de la chronique et les aspirations à une élévation par la poésie, les pics acerbes des confrères et des considérations sociales, morales, religieuses, qui tournent parfois, souvent même, au prosélytisme. Comment cette activité prenait-elle place dans la rédaction même de son œuvre ? La correspondance en est-elle un double ? Est-elle une œuvre ? Est-elle conçue dans le dessein d'une publication ? « Quel dommage que personne ne nous écoute ! » note Cocteau au cours d'un échange

avec Jacob à propos d'une analyse sur la poésie orientale. « Votre lettre (...) est de celles qu'on publie après nos morts » prédit Max Jacob qui reporte le destinataire réel et contingent de la missive qu'il écrit vers d'autres lecteurs à venir ! N'est-ce pas d'ailleurs le même mouvement d'une œuvre que de s'adresser à la postérité ? Si la correspondance de Jacob est un domaine éditorial nécessaire, elle a encore été peu balisée par des études critiques approfondies. Il semble important aujourd'hui d'aller vers une exploration de cet ensemble. Car, pour l'instant, d'un point de vue critique, la correspondance a surtout été utilisée comme un fonds documentaire, donnant les moyens, après la disparition des témoins, de reconstruire une histoire, de situer les relations de Jacob avec le milieu artistique de l'époque ou encore de confirmer certains principes esthétiques, moraux, religieux corrélés à son œuvre. Afin de mener un travail plus global sur la correspondance comme part de l'œuvre littéraire, l'Association des Amis de Max Jacob

vous invite au colloque international : **Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre les 26 & 27 novembre 2010 à Orléans.** Les communications s'annoncent passionnantes : qu'elles s'attachent au genre épistolaire ou à des correspondances le plus souvent inédites elles signalent déjà la reconnaissance d'une inventivité et d'un art majeur du poète. « Une lettre c'est comme son écriture : l'écriture révèle le scripteur : les poètes écrivent des lettres de poètes et le génie, une lettre de génie. Je reçois des lettres très intelligentes et même des lettres de penseurs... Il y aura toujours de l'esprit en France et ailleurs. Mais le genre épistolaire ? Il me semble que personne n'y songe plus. Plutôt la lettre sublime que la « belle lettre »... Du moins parmi mes correspondants (ce ne sont pas ceux de l'Institut) » répondait Jacob à une enquête de 1938 du *Magazine Littéraire*. Exposition, spectacle, conférence, colloque : en novembre, Max Jacob est en toutes lettres à Orléans !

Patricia Sustrac



Max Jacob à Nicolas Beauvuin, 24 nov. 1924. ©Bibliothèques d'Amiens Métropole



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Pré-programme
Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre

Ouvert à un large public, le colloque se déroulera à Orléans. Le 26 novembre à l'Université d'Orléans (UFR de Lettres) & le 27 à la Médiathèque qui exposera, à cette occasion, quelques pièces de la correspondance de Max Jacob (lettres à Roger Toulouse, Jacques Mezure et Maurice Sachs). Les communications permettront d'aller vers une exploration plurielle et commune de cet ensemble en conjuguant les méthodes et les questionnements. Deux lignes de force permettent d'organiser les interventions en catégories d'approches générales et celles des correspondances particulières, certaines encore inédites. Les approches générales relèveront les stratégies et les modes d'organisations de l'« épistolar » jacobin : rhétorique, calembours, parodies, métaphores, propos insolites, codes spécifiques... Max Jacob est un épistolier doté d'une esthétique originale toujours affirmée, toujours revendiquée : écrire l'intime s'inscrit dans une posture poétique et de création à laquelle n'échappe pas l'épistolier. Les correspondances inédites seront, entre autre, l'occasion de relier le biographique à l'épistolier. À chacune de ces correspondances, Max Jacob tisse de nouveaux questionnements ou organise une pédagogie. Les lettres aux jeunes poètes qui s'afficheront comme ses disciples (Cadou, Béalu, Manoll, Leiris, Messian...), les amitiés amoureuses (Lavastine, Dulso, Sachs...), les lettres adressées à ses pairs (Paulhan, Maritain..) aborderont le réseau de sociabilité du poète et ses différents enjeux. Une table-ronde présentera la richesse des fonds patrimoniaux jacobins dans les fonds publics (Orléans, Paris, Quimper). Loin de se juxtaposer, les interventions montreront l'effervescence d'une écriture en mouvement, la vivacité d'un poète pour qui la lettre est à la fois refuge et appel, confession et revendication de soi, écriture et création poétique. Ce colloque conduira à une publication des Actes.

Patricia Sustrac

Colloque organisé par : l'Association des Amis de Max Jacob en partenariat avec l'UFR-LLSH, l'Unité META de l'Université d'Orléans ; la section de Français de l'Université de Lausanne, l'Association interdisciplinaire de recherches sur l'épistolier (AIRE), *Les Cahiers Max Jacob*. Avec le soutien financier du Ministère de la Culture et de la Communication (CNL & DRAC Centre), de la Fondation de la Poste.

Comité scientifique : Michèle Coïc, Brigitte Diaz, Geneviève Haroche-Bouzinac, Anne Kimball, Anne Mary, Antonio Rodriguez, Patricia Sustrac.

Les textes de Max Jacob et des intervenants du colloque seront disponibles à l'espace librairie *Les Temps Modernes* du Théâtre d'Orléans.

L'AMJ au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre
Direction Arthur Nauzyciel

L'AMJ s'est associée au CDNO dans un partenariat dynamique. Piliers de la culture et de sa diffusion en France, dirigés par des artistes, les centres dramatiques permettent à des artistes, des metteurs en scène, des chercheurs d'y développer et d'y conduire des projets artistiques. Nommé en 2007 à Orléans, Arthur Nauzyciel a construit un parcours esthétique au centre duquel l'écriture tient une place importante. Denis Lachaud et Marie Darrieussecq accompagnent, depuis l'origine, le « livre » du CDNO. Le territoire dans lequel agit Arthur Nauzyciel s'est imposé à lui comme source d'inspiration, de résonance et de curiosité. L'importance de la littérature ne pouvait qu'être un point de rencontre avec Max Jacob, personnalité marquante qui, aujourd'hui, comme hier, entre en résonance avec les espaces de l'écriture, l'alphabet des signes de la littérature en mouvement. L'AMJ et le CDNO proposent dans le cadre du colloque une soirée exceptionnelle :

Vendredi 26 novembre
salle Antoine Vitez

18 h 30

Conférence :

La correspondance est-elle une œuvre ?

Pierre-Marc de Biasi

Tarif unique : 5 €



20 h 00

Rufus lit Max Jacob

Tarif unique : 5 €

Billétrie ouverte à partir du 15 octobre :
02 38 81 01 00

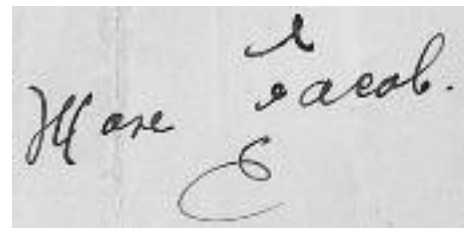
**Programme complet,
contacts & informations :**

www.max-jacob.com

www.cahiersmaxjacob.org

Un Quarto/Gallimard
Max Jacob en 2012

S'il est une publication attendue, c'est bien celle qui permettra à tous les lecteurs et amateurs de Max Jacob de disposer d'un volume qui rassemble ses œuvres principales, avec des rééditions de textes épuisés ou devenus rares, comme les *Saint Matorel* ou les premières *Méditations*. Ce sera chose faite à l'automne 2012 grâce à un volume d'environ 1 600 pages dans la collection *Quarto* chez Gallimard. Édité, présenté et annoté par Antonio Rodriguez, spécialiste de l'auteur, rédacteur en chef des *Cahiers Max Jacob*, ce volume donnera une unité plus visible à l'œuvre, pour l'instant fragmentée dans différents collections, en couvrant les principaux genres littéraires (poésie, conte, récits, esthétique, médita-



tion). Fondée sur les principes d'un choix pertinent plus que sur l'exhaustivité, cette collection ne vise pas à reproduire la totalité d'une œuvre, mais à fournir les moyens pour la réévaluer sous une perspective nouvelle. Cet ouvrage réglera plusieurs problèmes d'édition, et il éclaircira la constitution de certains ouvrages. Des entrées thématiques et historiques présenteront à un large public les enjeux de cette démarche littéraire exigeante et originale. L'ouvrage sera accompagné d'un ensemble iconographique et d'une bibliographie. Il intégrera aussi un outil biographique de référence avec l'élaboration d'un « Œuvre et vie » illustré. L'ouvrage ne devrait pas manquer de fournir un accès attrayant, transversal et rigoureux pour entrer ou parcourir de nouveau l'œuvre littéraire de Max Jacob.

Crédits :

Fresque : © coll. Altounian-Cruz, Béalu, Toulouse, MBA Quimper et Orléans, Man Ray Trust/ADAGP, Paris 2010 ; © ayants droit de Max Jacob © AMJ, droits réservés.

Rédaction :

Dir. de publication : P. Sustrac
Ont participé à ce numéro : M. Bonan, C. Debon, A. Mary, A. Princen, M.- Hélène Viviani, Hamid N.-Khodja, P. Sustrac.
Maquette : C. Viviani ; ISSN : 1951-6223

Contact :

associationmax-jacob@wanadoo.fr,
www.max-jacob.com



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PRIX MAX JACOB

Fondé et doté en 1951 par Florence Gould, soutenu par la Fondation éponyme et le Centre National du Livre, le jury du prix Max Jacob présidé par **Jean Orizet** distingue des œuvres poétiques françaises et étrangères. Nous rappelons le prix attribué à l'oulipien **Jacques Jouet** (lauréat 2009) et présentons **Bernard Mazo** et **Breyten Breytenbach** récompensés à leur tour en 2010.

MRM, Jacques Jouet, éd. P.O.L.

MRM majuscules qui intitulent le long poème de Jacques Jouet dédié à Marie-Renée Morin, conservateur-honoraire de la BnF. Les visiteurs de l'exposition *Esprit(s) de mai 1968, tracts, affiches, photographies, journaux* (BnF, 2008) se souviennent certainement des vidéos-témoignages de cette malicieuse personne à propos des déambulations révolutionnaires de l'intersyndicale dans cette vénérable maison ! Est-ce l'itinéraire singulier de ce brillant conservateur (« la retraite est une présence ; le métier est une conscience ») ou l'attirance vers l'art du portrait qui a fait s'atteler Jacques Jouet à l'écriture de ce poème-vie ? Poème biographique, **MRM** se déroule sous la forme de la *terzina* choisie par Dante dans *La Divine Comédie*. Cette structure poétique répétitive crée le sillon profond d'une vie ample et harmonieuse. Poème-portrait, le recueil se compose de huit chapitres, autant d'étapes scandées des riches heures de la carrière de cette intellectuelle chartiste, née à Rouen en 1925. **MRM** n'est pas un portrait hagiographique ou romanesque mais l'élaboration savamment construite d'une vie. L'auteur, en adaptant la forme du tercet, s'est donné une contrainte d'érudition remarquable autant qu'oulipienne : chaque vers déroule quatorze syllabes, le dernier mot du premier vers est repris à l'identique. En fin du troisième vers, tous deux embrassent le second, selon le schéma ABA.

La symbolique du chiffre trois doublant les trois initiales, **MRM** prend forme et sens au cours de la narration montrant l'éclosion et l'épanouissement d'un destin de femme exemplaire.

Que cette savante chercheuse ait rencontré sur son chemin l'œuvre de Lamartine, qu'elle ait enrichi le fonds déjà constitué de manuscrits inédits, ne saurait être l'effet du hasard. Travail commencé comme un *pensum*, « un mariage forcé », un purgatoire, son entreprise s'est poursuivie dans l'ascèse et la connaissance approfondie du poète de Milly pour aboutir au travail capital de l'édition des œuvres complètes. Couronnement d'une vie, entrée au paradis ? Si nous tenons compte que **MRM** a pu connaître l'enfer, ne serait-ce que celui des bibliothèques

Jacques Jouet lui fait parcourir aussi le chemin de Dante flanqué de son mentor Virgile. Traversée des trois étapes probatoires : enfer, purgatoire, paradis, **MRM** est le cheminement de l'âme transmuée au contact des trois mondes traversés. Dans ce long poème initiatique, J. Jouet conduit Marie-Renée Morin dans le labyrinthe d'une vie terrestre. Elle déjoue les pièges, assume les épreuves, se contraint au labeur pour y gagner la lumière du savoir. Grâce à cette technique de narration, la vie de cette femme exceptionnelle, devient un « objet singulier » en



position verticale, un être à part renaissant. Marie-Renée, c'est-à-dire, deux fois née. Osons dire trois fois née car le poème de Jacques Jouet lui fait don d'une troisième vie.

Marie-Hélène Viviani

* * *

Outre-Voix Voice Over, conversation nomade avec Mahmoud Darwich, Breyten Breytenbach, poèmes traduits de l'afrikaans par Georges Lory, Actes Sud.

Mahmoud Darwich dont l'œuvre entière évoque la terre de Palestine avait pour frère d'écriture Breytenbach. Quand se sont-ils rencontrés ? Quelles luttes ont-ils partagées ? Des sables de Galilée à l'Afrique du Sud combien de douleurs ont-ils portées ? Du chemin partagé de l'un et de l'autre, nous connaissons l'engagement audacieux dans les enjeux de l'histoire de leur pays et du monde. Mais ce n'est pas de ces rencontres qu'il faut parler à présent. « N'oublie jamais que si je dois mourir avant toi/je te charge de l'impos-

sible » : Darwich est mort en 2008. Pour ce temps encore « non-arrivé » qui fait demeurer le défunt dans l'actualité même d'une nouvelle en suspens, Breytenbach capture l'être qui « dans un coma es[t] venu [s]'asseoir à [s]es côtés ». Avant que Darwich ne devienne la sourde rumeur d'une présence qui fut, il est le nom inscrit sur la pierre tombale du cœur de Breytenbach puisque c'est le cœur de Darwich « devenu oiseau sans ailes » qui a déclaré le deuil. Breytenbach déroule une « conversation nomade » dans les plaines fertiles de Phtie. Nulle femme cependant n'est venue annoncer comme pour Socrate, la date fatale : « Je crois que je suis mort un samedi/ as-tu dit/ et moi : tu as dû laisser un testament mais je n'ai rien reçu/ et tu as dit que je dois appeler un ami/ pour l'avertir de ma mort ». Sans doute est-ce l'effondrement qui donne au vivant une dette envers le défunt. « Qui suis-je pour parler de la sorte avec toi ? (...) je dois ici même accomplir un acte mais ne parviens à rien d'assez digne pour un homme mort ».

Darwich et Breytenbach s'éteignent ensemble. « Qui est vraiment mort... ? » *Voice Over* est un récit troublant : la mort de l'ami conduit à l'acceptation de l'absence. Le désespoir profond devient générateur de création. Breytenbach rend deux voix : celle de l'écriture qui dénonce celle de la plainte qu'elle montre en creux. Avant que l'absence absolue ne fabrique que des souvenirs, Breytenbach puise dans l'œuvre de Darwich la présence vivante du poète et l'absence de l'homme : « Recouvrez-moi, disais-tu/sans lamentation, sans ostentation (...) n'ételez aucun drapeau sur mon cercueil (...) écrivez tout au plus un aveuglant quatrain/afin que l'objet de votre poème/puisse éclipser sans aucune identité/juste un espace murmurant de frisson/tout est mouvement jusqu'à la mort du mouvement/pour chanter/le temps est amant éternel sur les motifs du corps ». Breytenbach livre un recueil subtil. Le récit délire une parole ébrouée qui rend la vérité, l'honnêteté et la noblesse de la rencontre fière et bouleversante de deux amis.

Patricia Sustrac



B. Breytenbach ©Actes Sud



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria



© Voix d'Encre

La cendre des jours, Bernard Mazo, éd. Voix d'encre

*La parole du poète
nous accompagne
parfois elle nous précède
mais jamais assurée
d'elle-même
elle n'a pour toute certitude
que d'inscrire
une empreinte éphémère
au cœur des jours*

Ces vers constituent le récapitulatif de l'unité poétique de *La cendre des jours* et de la somme en poésie de Bernard Mazo. De *Passage du silence* en 1964 (Rougerie) à *Cette absence infinie* en 2004 (Le Dé bleu), en quarante ans et par le biais d'évidents titres-programmes, Mazo est le même poète qui se livre, se confesse, se raconte à travers les épreuves de la vie qui sont autant de variations d'écriture. Dans *La cendre des jours* se retrouve une dualité thématique affirmée personnelle et une inflexion universelle, celle de la fuite du temps conjuguée avec le dérisoire abri des mots. Le recueil s'articule autour d'un liminaire suivi de 7 sections regroupant 66 poèmes placées sous l'égide de citations d'auteurs réputés « difficiles » (Héraclite, Blanchot, Bonnefoy) ou ouvertement engagés (Dobzynski) ou plus inattendus (Poincaré). Il constitue la matière d'un ensemble où il n'y a pas de sens caché même si « tout poème en soi est une énigme ». Il se dégage plutôt une philosophie accessible de l'apprentissage de la vie, les textes étant brefs, peu énigmatiques même si la formule triomphe, la tournure s'approche volontiers de l'aphorisme, au regard de quelques beaux et inquiétants lavis d'Hamid Tibouchi.

La première section du recueil, « La mémoire préservée du monde », est une réflexion sur l'impuissance de la poésie, néanmoins toujours utilement consolatrice, face à la souffrance inutile des hommes qui veulent « durer ». Dans la suivante, « La cendre des jours », « la chaleur du poème » veille face à la grande inquiétude (le silence, la mort) due à l'échelle immémoriale du temps. « Dans le silence habité du poème », la faiblesse désarmée du poète se confirme dans un monde déraisonnable où « l'espoir est une veilleuse fragile ».

À l'instar de l'énoncé « Comme une promesse d'éternité », le langage du poète retourne à une spiritualité avouée même si l'espoir évangélique étreint parfois le poème car « toute écriture est silence ». « Nommer ce qui va s'effacer » est une section de continuité qui poursuit le chant de la solitude de l'homme ouvert aux êtres de ses paysages enfouis et aux choses dont la

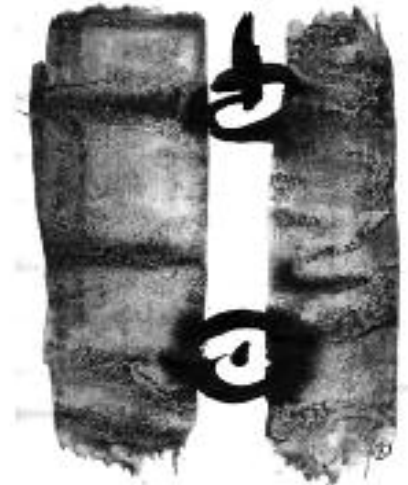
fatalité est d'aboutir « dans les ruines de la parole ». Enfin, dans « L'inespéré » qui clôt une mélancolie lucide et angoissée, la fragilité des mots peut vaincre l'évolution désespérante du temps grâce au couple salvateur aux accents éluardiens.

Sans verbiage narratif mais d'une éloquence nue, d'un art dépouillé fuyant vain lyrisme, avec des mots simples et des images concrètes non teintées d'un symbolisme dicible évitant tout bavardage interprétatif, le poète retrouve son équilibre. D'une grande humanité, perpétuel militant de la poésie, Bernard Mazo s'est élevé contre le racisme et la guerre, ces plaies inhérentes à l'homme d'hier à aujourd'hui, une démarche que n'aurait pas renié un Max Jacob fraternel.

Hamid Nacer-Khodja

* * *

Hamid Tibouchi est né en Algérie et vit à Paris. Peintre et poète, il œuvre dans la tension d'une recherche plastique liée à l'écriture. Se saisissant aussi de



© Hamid Tibouchi

matériaux parfois parmi les plus pauvres, il les ramène dans leur essence à des interrogations humaines vivantes. Langage de signes et de paroles, son trait marque l'usure féconde des choses ; ses compositions audacieuses érodent les cris inutiles pour les ramener à la clarté des silences : « la peinture (la poésie visuelle) est amour (...). Elle dit l'amour que l'on porte en soi ».

Patricia Sustrac

Hommage à Bernard Mazo

Les titres des recueils de Bernard Mazo évoquent tous l'attention soutenue que porte le poète à la fragilité du monde et à la parole qu'elle inspire. De *dilapidation du silence* à *La cendre des jours*, *La Vie Foudroyée* ou *Cette Absence infinie au cœur des choses*, chacun souligne avec une délicate tristesse l'évanescence des choses et des vies. Chaque poème dit aussi l'incroyable poids de silence que porte toute parole poétique. *La Cendre des jours* évoque cette vérité de l'Écclésiaste à propos de la vanité du monde et de la vie humaine. Mais à cette injonction immémoriale du *memento mori*, ses poèmes mêlent aussi une réflexion mallarméenne sur le fossé qui sépare les mots et les choses, sur cette tentation du silence qui les habite. L'attribution du prix Max Jacob à celui qui a évoqué avec une amitié profonde et sensible le sort du poète assassiné en 1944, ce « passant considérable » dans *Sur les sentiers de la poésie* sonne comme une évidence. Bernard Mazo partage avec « l'ange aux ailes foudroyées » l'expérience de l'exil et le sens du dénuement. Comme lui, il est habité par cette quête de « l'insaisissable beauté du monde », par « cette douceur des choses » qui persiste malgré « la douleur des jours ». Remercions-le d'être ce gardien vigilant de la poésie, de cette lueur d'espoir, « veilleuse fragile au cœur de la nuit carnassière... »

Anne Princen

Avec l'aimable autorisation du *Centre National du Livre*.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LES CAHIERS MAX JACOB

N°10, oct. 2010

MAX JACOB ET LA TRADUCTION

C'est l'une des curiosités de la poésie de voyager et de faire voyager ses lecteurs. Les mots embarquent, réveillent un autre monde. Mais comment la poésie se transpose-t-elle ? Comment d'autres poètes ont-ils *parlé* la langue de Max Jacob ? Espagne, Italie, Allemagne... Max Jacob de son vivant et encore actuellement continue à être traduit. Comment ? Quelles sont les œuvres traduites ? Que disent ces choix de l'histoire littéraire européenne ? **Adriano Marchetti**, professeur à l'université de Bologne, dirige, dans cette prochaine livraison des *Cahiers* un dossier passionnant sur la question des traductions de Max Jacob. Le numéro inscrit aussi à son sommaire des articles critiques et des textes hommages.

Les *Cahiers Max Jacob* seront présents au **Salon de la Revue**, espace des Blancs Manteaux du 15 au 17 octobre 2010.

Pour consulter l'actualité des *Cahiers* :
www.cahiersmaxjacob.org

* * *

René Rougerie

Quand il était en poésie, René Rougerie parlait une langue juste faite de toutes les colères et les admirations que lui donnaient ses lectures, ses rencontres et son amour des auteurs. Il était le gardien d'un savoir-faire, d'une bibliothèque forgée par soixante années de passions et d'un catalogue immense qui rejoint par tous ses titres l'absolue exigence de la pure poésie : R. Guy Cadou, Saint-Pol-Roux (dont il était l'exécuteur testamentaire), Joë Bousquet... et Jacob envers qui Rougerie montra sa fidélité absolue en éditant une grande partie de son océanique « épistolat ». Il laisse à son fils Olivier les rênes de la maison « Rougerie cœur-de-lion » ; les couvertures rouges & noires n'ont donc pas fini de nous apporter des merveilles.

Patricia Sustrac

* * *

VARIA

◇ **Regarder** les vidéos rares de l'INA (www.ina.fr) qui propose de nombreux extraits d'émissions épatantes : Michel Balfort, Cocteau, Guilloux, Jean Marais, Miró... évoquent Max Jacob. On complètera ces excellents témoignages par la lecture des *Chroniques télévisuelles* de François Mauriac, l'inventeur du genre (Éd. Bartillat).

◇ **Admirer** la prestigieuse collection Walter-Guillaume au Musée de l'Orangerie (Paris), ensemble unique qui illustre la création des premières décennies du XX^e. Paul Guillaume et son épouse sont des figures décisives du milieu artistique des années 20 dont ils sont aussi les mécènes. Amis de Jacob, d'Apollinaire, ils soutiennent également Picasso, Derain, Matisse, Soutine... À la mort de Guillaume en 1934, sa femme sollicite Jacob pour la préface inachevée d'un livre de son mari. Un fragment de ce texte *Le tiers transporté : Chronique des temps héroïques* a été publié dans *Les Feux de Paris* (n°7/8 du 12 janv. 1937). Ce sont des éléments illustrés que Picasso fera paraître sous le titre éponyme en 1956 (éd. Broder).

◇ **Cataloguer** avec plaisir ses collections avec Ségolène Beauchamp, bibliographe professionnelle indépendante qui propose l'inventaire de votre bibliothèque et rédigera les notices qui témoigneront d'une collection vivante (s.beauchamp@free.fr)

◇ **Lire** ardemment le dernier numéro des *Cahiers Francis Poulenc* qui favorisent la rencontre avec un homme attachant, dont l'œuvre parfaitement accessible sait divertir et captive tous les mélomanes. Les articles montrent une personnalité hors du commun et présentent une riche iconographie et des documents inédits. La *Semaine internationale Poulenc* présentera un programme musical « *Poulenc et les poètes des avants-garde* » dirigé par Philippe Ferro (dir. Orchestre de la R. Centre). Au programme, quatre poèmes de Max Jacob pour voix moyenne (flûte, hautbois, clarinette, basson et trompette) et la version intégrale du *Bal masqué* (**23 mars 2011**, 20 h 30 : Conservatoire de Paris, 14 rue de Madrid).

◇ **Lire** toujours avec émoi l'*Épistole des Féeries Intérieures* (Les Amis de Saint-Pol-Roux) consacré à *Saint-Pol-Roux, la lecture & le(s) livre(s)*. Notions effervescentes : la lecture étant considérée à la fois comme une activité choisie, nécessaire ou préalable à une production personnelle posant les questions des influences subies ; le livre renvoyant aussi bien à l'objet, à sa matérialité, à sa composition, au souci bibliophile qui l'entoure ou dont il procède, qu'au mythe mallarméen prospère à l'époque symboliste. Grâce aux lectures attentives du poète de Camaret et les livres dédiés, il est beaucoup question de Max Jacob dans ce numéro.

◇ **Comprendre** une œuvre grâce au colloque *l'Atelier de Louis Guilloux* (29 sept. - 3 oct. 2010, Centre culturel International de Cerisy-la-Salle). S'appuyant sur les ressources du fonds patrimonial de la bibliothèque de St-Brieuc, les communications porteront sur les modèles littéraires et poétiques de Guilloux : conception du roman, du récit court, du discours personnel, des mémoires ou de sa correspondance.

Profitez de ce colloque pour lire l'article d'André Rot *Max Jacob et Louis Guilloux : une grande amitié méconnue* dans *Les Cahiers Max Jacob* n°10.

* * *





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

NOMS DE LIEUX : DÉAMBULATION JACOBINIENNES

Max Jacob, piéton de Paris ! Trop pauvre pour le fiacre, se méfiant des taxis (que d'accidents !) c'est le cœur ardent qu'il descendait « de la rue de Rennes, [mordant son] pain avec tant d'émotion qu'il [lui] semblait que c'était son cœur qu'[il] déchirait ». À Montmartre, Jacob dévalait la rue des Martyrs, longeait la rue Gabrielle, grimpeait les escaliers. Les récits de Jacob dessinent un itinéraire urbain indispensable à sa vie car il arpentaient la ville en poète, le carnet vite sorti et rempli fiévreusement de poèmes et de dessins. *Lettres & Mots* vous proposent une évocation de Montmartre grâce à l'actualité éditoriale du moment. Prochainement, nous irons en Bretagne et pour préparer ce rendez-vous n'hésitez pas à visiter la remarquable exposition « *Bretagne-voyager en couleurs-autochromes 1907-1929* », Musée Albert-Kahn à Boulogne.

Paris-Montmartre, du chat noir au trois Baudets (EPM).

EPM enthousiasme l'auditeur avec ce riche coffret musical à un prix si petit, si petit qu'il en devient gourmand ! EPM nous avait regalé d'un *Max Jacob* original, brillant et pétillant. Voici un coffret malicieux ! Patachou, Caussimon, Damia, Yvette Guilbert, Fréhel, Odette Laure, Mouloudji... *Du Chat Noir aux Trois Baudets*, la musique de la Butte cueillera vot' p'tit cœur de midinette et vous plongera dans un Montmartre jacobin ! Ah ! Pour sûr que les marlous y les connaissait M'sieur Max, pour sûr qu'il les a dévalé les rues de la Butte pour se rendre au *Cabinet des truands* ou au *Porc qui Pique* ou au *Club des Hydropathes* ! Jacob, c'est sûr, a chanté l'hymne de la Butte chez Frédéric ! Ah c'est bath ! C'est chouette ! Ça donne envie d'danser, d'rigoler en s'asseyant tout net sur les escaliers de la Butte qui sont, chacun le sait, faits pour les amoureux : tiens j'te prends une rasade et j'bois à toutes les dames et à leur mac avant qui s'urinent sec ! On prolongera bien sûr cette écoute par la lecture (en chantant !) du *Roi de Béotie* !

Montmartre, Montparnasse, Saint-Germain-des-Prés, J.-Paul Caracalla, La Table Ronde.

Pour découvrir les quartiers les plus illustres de la capitale, rien ne vaut les guides de Caracalla ! Vous le suivrez très sagement par ordre chronologique des grandes époques flamboyantes de la Butte en passant du *Dôme* au *Sélect* : Renoir, Picasso, Jacob, Laforgue, Salmon... vous mèneront dans les recoins secrets des impasses et les chaudes ruelles des quartiers animés. Ou vous suivrez votre humeur vagabonde et vous picorerez avec bonheur dans la fulgurante culture de

l'auteur. Caracalla le bien nommé est un *cicerone* élégant, joyeux, débridé. Toujours maître de son sujet il fixe les images du Paris ville des catins, du Paris des poètes et des gueux. Les astucieuses éditions de La Table Ronde ont repris ces trois volumes en un coffret de poche. C'est chic et choc pour le métro (ligne Nord-Sud, of course !!).

* * *

Gen Paul, Jacques Lambert, La Table Ronde.

Voici une biographie fouillée et rigoureuse de Gen Paul. Max Jacob y est absent. Il n'y est question que d'amis communs, de copains, de virées ou de comptoirs, de lieux partagés et de destins chaotiques. Les deux hommes auraient pu ou dû se rencontrer. Pourquoi se sont-ils ignorés ? Paul habitait la Butte. Il n'avait que quelques pas à faire pour traîner sa jambe de bois de l'atelier au bistrot et rencontrer Derain, Vlaminck, Gris, Leprun, Carco, Mac Orlan, Dorgelès... Céline ne fréquentait que modèles et ballerines. Ses relations avec le peintre furent des plus complexes comme celles de Jacob et Picasso. Paul avait appris l'argot des bouchers et la souffrance des tranchées de la 8e compagnie. Céline fut sensible à sa langue, à sa violence et à la magie de ses toiles dont Pierre Cabanne dit « qu'elles explosent, crient, grouillent, souffrent et chantent la belle vie populaire, cruelle et saine » (p. 408).

Quand Paul quitte *Le Moulin de la Galette* pour Marseille, Madrid, Bilbao, New-York ou Ghardaïa, il y revient, toujours clopinant. Il y meurt d'un cancer en 1975. Une vie riche et tumultueuse qui n'a jamais croisé celle de Jacob. Pourtant ils fréquentaient les mêmes cafés et restaurants : le fameux *Lapin Agile*, *Bouscarat* à l'angle de la place du Tertre et de la rue du Mont Cenis et rue Caulaincourt, *Chez Ginette* plus accessible que *Le Cépage Montmartrois* pour le pauvre Jacob. Ils avaient en commun de véritables intimes comme Paco Durio, Édouard Gazanion, Lucien Génin... Tous les deux savaient occuper une scène ou un bistrot. Tandis que Jacob imitait « le ténor castrat et les divas enrhumées » ou dirigeait les chœurs des *Mamelles*, Paul, au cornet à pistons entraînait *La Chignole*, sa fanfare avec Génin et Franck-Will dans un véritable tohu-bohu musical. L'un et l'autre illustraient les écrivains avant de se retrouver caricaturés par eux.

Chez Céline, Paul est *Popol* dans *Bagatelles* et le cul-de-jatte des *Féeries*. Chez Aragon, Jacob est Chypre dans *Anicet* ou Monsieur Crabe chez Carco. Paul a-t-il boudé les célèbres leçons de Schwob

à la Sorbonne sur Villon connues de Picasso, Salmon ou Jacob ? Et que n'a-t-il demandé à ce dernier son horoscope plutôt que de l'attendre d'une machine en 1974 ? L'analyse précisait : « Sa ténacité est un de ses atouts. Sa réussite sera peut-être lente, silencieuse, mais elle sera solide car elle va au fond des choses » (p. 403).

Nos deux bambocheurs fantaisistes, brouilleurs de pistes, mystificateurs, brocardeurs de médiocres savaient s'encanailler l'un avec les pierreuses, l'autre avec les sergents de ville. En peinture l'un avait choisi l'expressionnisme et l'autre le cubisme. Mais qu'eût été la Butte sans Jacob ? « Elle eût à coup sûr perdu le plus clair de son esprit » répond Carco. Et sans Paul ? Jacob n'en dit rien. Par contre, il rend hommage à Georges Michel, le premier à peindre les moulins de la Butte : « De jolis moulins, il n'en reste qu'un et trop vieux pour tourner. En revanche, je peux vous donner une bonne nouvelle : ces paysages dont on vous refusait cent sous sont maintenant au Louvre ! ». Au fond, Max se défiait de Montmartre, de ses petits maquerautins pâlots que les romans poétisent stupidement, de ses petits faisans et des ses petits brigands. Il changea de rive et passa à Montparnasse. C'est chez Marie Vassilieff, « la cantonnière de Montparno » qu'il organisa un banquet en l'honneur de Braque réformé après blessures. Que ne l'a-t-il fait pour Cendrars qui avait perdu un bras ou Paul une jambe ? « Pendant la guerre la vie continue » titre Lambert. Ça dépend pour qui ? Dans *Le Cornet à dés*, Jacob écrivait : « Ô vision sinistre de la mort allemande ».

D'une guerre à l'autre les horreurs s'accroissent mais Paul ouvre son atelier à Brecker, voyage avec Epting, dîne chez Scheller et Abetz quand il n'imité pas Hitler poussé par Céline à la table de ses hôtes. Il confiera à Boudard : « Céline m'a mis dans les emmerdes jusqu'au cou avec ses conneries antisémites. Je me suis retrouvé tricard à la Libération. Plus de marchands, l'opprobre ! » (p. 323). Les bagotiers et les faussaires firent beaucoup pour sa cote, au plus haut à sa mort. À celle de Jacob, étoile de Drancy, il n'y avait plus qu'un enterrement à refaire.

Marc Bonan

1. DORGELÈS Roland, *Au beau temps de la Butte*, Albin Michel, 1963, p. 194.
2. FRANCK Dan, *Bohèmes*, Calmann-Lévy, 1998, p. 58.
3. DORGELÈS Roland, *op. cit.*, p. 122.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

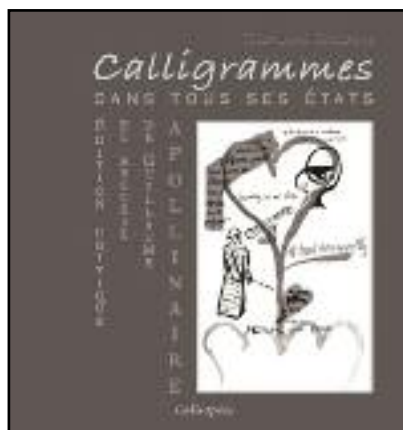
REGARDS ET LECTURES

Dernières nouvelles de Max et de Guillaume

Tous les témoignages et documents dont nous disposons attestent l'amitié indéfectible entre Jacob et Apollinaire, en dépit de quelques marques d'humeur de part et d'autre liées justement à l'intensité de leur relation, dès leur premier contact en 1905 grâce à Picasso, dont Jacob fut le premier ami en France. La correspondance entre les deux poètes vient de s'enrichir de quelques billets conservés à la BnF et publiés dans *Guillaume Apollinaire, Correspondance avec les artistes* (Gallimard, 2009). Tout y dit l'attachement et l'admiration portée par l'aîné, Max, la connivence et la confiance réciproque. Apollinaire fait connaître les poèmes de Jacob tout au long de sa courte vie. Il préface dans la collection *Tous les arts* chez Figuière un *Honoré Daumier* qui finalement ne parut pas, mais dont il subsiste à la BnF un ensemble de cinq feuillets intitulé « Daumier et les tendances d'aujourd'hui ». Max Jacob de son côté est de toutes les manifestations touchant Apollinaire, depuis la querelle avec Max Daireaux où il joua les entremetteurs pour éviter un duel jusqu'au dramatique moment de sa mort et de son enterrement, en passant par son rôle de directeur des chœurs dans *Les Mamelles de Tirésias* et l'organisation du banquet en l'honneur du poète blessé. Jamais les deux amis ne se perdirent de vue.

Max Jacob assure à plusieurs reprises que le vrai précurseur de la modernité poétique avec l'introduction de « la civilisation moderne » et de « la fantaisie dans le lyrisme » est André Salmon. Il se déclare son élève, non celui d'Apollinaire. « [...] chacun des poètes dits modernes (et certainement Apollinaire lui-même) te doit quelque chose », écrit-il à Salmon en janvier 1921¹. Jacob récite aussi en 1913 toute influence de sa part sur *Alcools*, malgré les déclarations dévalorisantes de Duhamel dans ce qu'il est convenu d'appeler l'« éreintement d'*Alcools* ». Marque sans aucun doute de son humilité et de sa constante auto-dépréciation, mais signe aussi de sa clairvoyance dans la reconnaissance de l'originalité d'Apollinaire. Car cette mise au point historique n'empêche pas Jacob de situer Apollinaire au plus haut et de servir sa mémoire après sa mort dont il reste inconsolable. Apollinaire lui a pourtant dédié le poème « Palais » d'*Alcools*, façon de reconnaître sinon une influence, du moins une parenté, sensible dans les jeux de mots, le mélange saugrenu et grinçant de mots, le mélange saugrenu et grinçant de sacré et de profane, de sexe et de spiritualité, pour évoquer la quête d'une nouvelle poétique. Jacob est bénéficiaire en bonne place d'une « Rose » dans le « manifeste-synthèse » de « L'Anti-

tradition futuriste », il est présent dans *La Femme assise* sous le pseudonyme transparent de Moïse Deléchéelle où il ne serait « pas ménagé »². Dans ce roman (NRF, 1920) publié sans qu'Apollinaire ait pu veiller à son état définitif, l'auteur ne met en scène Moïse Deléchéelle que deux fois, la première en compagnie de Pablo Canouris alias Picasso. Deléchéelle est dépeint comme un « homme couleur de cendre dont le corps, en toutes ses parties, est musical ». Le portrait fantaisiste qui suit n'a rien de dévalorisant, mais concentre les caractéristiques du poète musicien jouant le rôle de l'histriion (p. 47). À la fin du roman (p. 198) chez Madame Bougard, Deléchéelle raconte l'histoire du « Robinson de la gare Saint-Lazare » supprimée des éditions suivantes, « en imitant à ravir le ton prétentieux des professeurs mondains, leur mine et leurs gestes » (p. 200). Cette première version ne contient pas le texte sur lequel on pourrait s'appuyer, à tort à nos yeux, pour conforter l'idée qu'Apollinaire a malmené Max.



C'est seulement en 1948 dans une version remaniée de *La Femme assise* que Deléchéelle réapparaît à la fin du roman. Une histoire rocambolesque de vente de trophées de guerre conduit le héros, double d'Apollinaire, Anatole de Saintariste, à mal interpréter un dialogue entendu à travers une cloison. Il prend Deléchéelle pour un espion, il l'attaque, Moïse se défend, ils s'entretuent. Si dérision il y a dans cette mise en scène macabre et grand-guignolesque, elle s'en prend aussi bien à Saintariste, victime d'une méprise fatale, qu'à Deléchéelle, réduit au commerce des souvenirs de guerre et dépeint en victime naïve d'un véritable espion. Comme dans la pièce *Couleur du temps*, « il faut que tout meure » dans cette période tragique de la fin de la guerre : « Le lendemain matin on trouva deux cadavres qui s'étreignaient encore [...] ». Étreinte ambiguë qui peut aussi sceller une ultime union dans la mort. Jacob de toute façon ne connut pas cette sombre histoire d'obus et de mort, le texte étant paru après sa mort.

Jacob fait aussi partie de ces « amis partis en guerre » énumérés dans le célèbre poème de *Calligrammes* « La colombe poignardée et le jet d'eau », bien qu'il n'ait pas participé aux combats. En juin 1937, Jacob félicite Salmon pour son *Saint André* et ajoute : « Avec ça et *Calligrammes* (sans parler d'une centaine d'autres) on n'a pas le droit de dire que nous n'avons rien fait »³. Il est rare de voir citer *Calligrammes* parmi les grandes œuvres du XX^e siècle dans les années trente. Jacob avait un sens aigu des innovations poétiques, il s'entretenait souvent de questions d'esthétique avec Apollinaire. Ce jugement en est une preuve supplémentaire. Pour mieux connaître ce recueil et l'apprécier à sa juste valeur poétique, qu'on me permette de présenter *Calligrammes dans tous ses états*. Ce dossier présente pour chacun des 84 poèmes la reproduction des manuscrits originaux, des notes, un commentaire, la reproduction intégrale de l'édition originale du Mercure de France en 1918 et de *Case d'armons* (1915). Longtemps éclipsé par le succès d'*Alcools*, cet ultime recueil recèle toutes les facettes d'une modernité poétique en train de se chercher sous nos yeux, marquée entre autres par le caractère visuel des poèmes et l'innovation des calligrammes, mot inventé par Apollinaire. Jeux typographiques, déconstruction du discours, courts-circuits des images témoignent d'une création en renouvellement perpétuel, ouverte aux nouvelles techniques comme la projection sur écran ou la photographie. Si la guerre est naturellement présente dans la majorité des poèmes et infléchit les options éditoriales du recueil publié en temps de guerre, elle n'est que la forme prise par le réel vécu par le poète et toujours transcendé par la métamorphose poétique. Véritable laboratoire de créativité, *Calligrammes* intéressera les amateurs de poésie, les professeurs ou étudiants, souhaitant « voir le travail », comme le disait Apollinaire.

Claude Debon

Professeur émérite Sorbonne nouvelle - Paris III

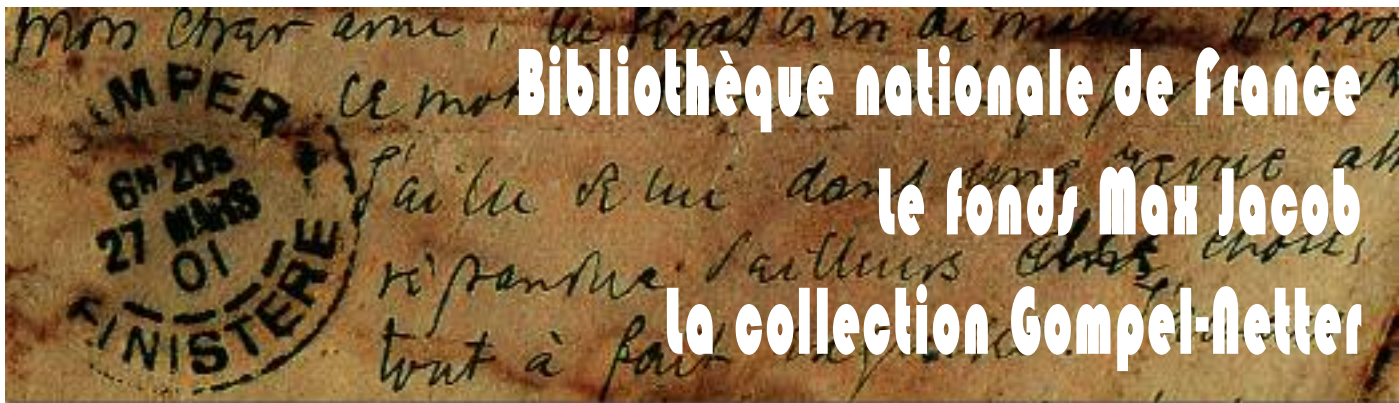
1. JACOB Max, *Max Jacob-André Salmon, Correspondance 1905-1944*, Gallimard, 2009, p. 86.

2. ADEMA Marcel, *Guillaume Apollinaire, La Table Ronde*, 1969, p. 303.

3. JACOB Max, *Max Jacob-André Salmon, Correspondance 1905-1944*, p. 204.

Calligrammes dans tous ses états (lauréat du 1^{er} prix Ronsard) vous est proposé à un tarif spécial contactez les éd. Calliopées :

kalliopeia@wanadoo.fr



Bibliothèque nationale de France

Le fonds Max Jacob

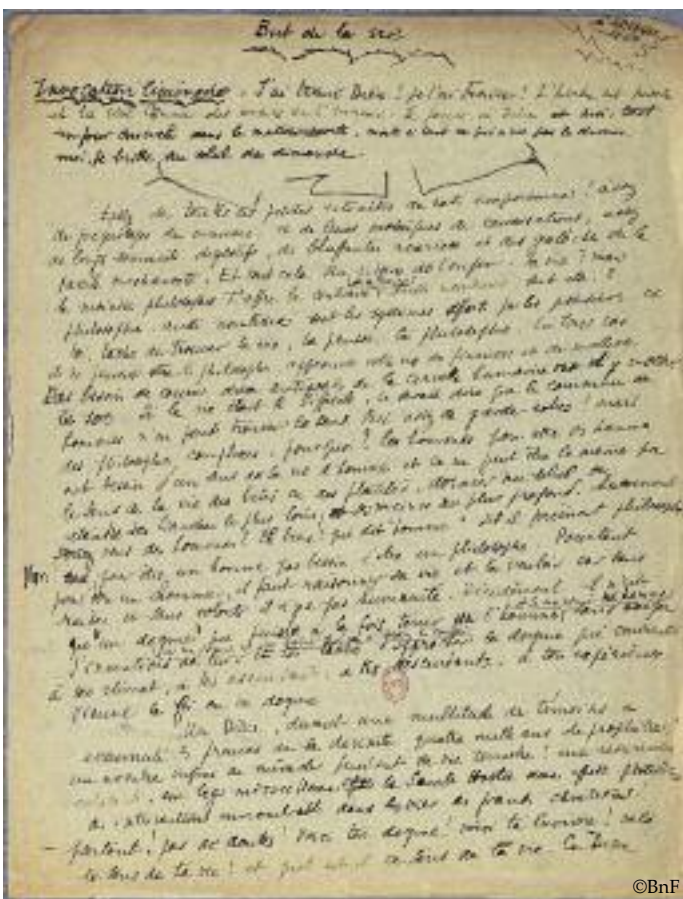
La collection Gompel-Netter

En 1997, Didier Gompel, bien connu pour sa passion jacobienne et son enthousiasme à réunir des documents relatifs au poète, a fait don de sa collection au département des Manuscrits (don n°D97-13, cote NAF 28312). L'historique de sa constitution a été décrit par Valentine Weiss dans son article « Enquête sur un don récent, histoire d'une collection : le fonds Max Jacob » (*Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°1, janvier 1999).

Cet ensemble de documents, précieux ou plus courants, représente environ 25 mètres linéaires, et contient la recherche patiente et rigoureuse de toute une vie. À la demande de D. Gompel, pour rendre hommage à sa mère, il porte l'appellation « Fonds Max Jacob- collection Gompel- Netter ». Il regroupe des manuscrits autographes mais aussi l'œuvre publiée et une documentation à propos du poète. Y sont adjoints des ouvrages relatifs à l'entourage de l'artiste, ainsi que quelques livres de sa bibliothèque personnelle (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris avec envoi : « À Max, bien affectueusement, Michel »). L'inventaire respecte le classement de la collection de D. Gompel, et présente 10 grandes subdivisions : œuvres manuscrites ; manuscrits de correspondances ; œuvres publiées ; correspondances publiées ; documentation sur l'artiste ; entourage de Jacob ; documentation sur St-Benoît ; œuvres mises en musique ; bibliothèque de Jacob ; œuvre publiée par l'entourage du poète. Les premières sections sont les plus précieuses. On y trouve notamment des manuscrits d'œuvres courtes (poèmes, articles), parmi lesquels « Jazz », un très beau manuscrit agrémenté de dessins, qui rend hommage à Hugues Panassié, l'un des fondateurs du *Hot Club de France*, et dans lequel l'auteur tente de donner une définition du swing. Un certain nombre d'inédits ont également été acquis au fil des ans par D. Gompel : « Ménages très parisiens », « Carte de visite », « Le Facteur assureur »... Mais les manuscrits les plus nombreux sont les méditations très largement répandues par le poète. Des épreuves avec corrections manuscrites autographes illustrent une autre étape de la création, notamment *Le Cornet à dés* (128 pages) et *Le Terrain Bouchaballe* (262 feuillets).

Certains documents témoignent de l'état d'esprit du collectionneur : ils mêlent imprimés et manuscrits, afin d'enrichir des exemplaires déjà rarissimes. *Aguedal*, revue littéraire marocaine dont le n° 2, en 1939, a été consacrée à Jacob, a été reliée en compagnie de lettres et de poèmes relatifs à cette publication, notamment deux lettres de Jacob à Marcel Béalu, une de Michel Levanti au poète (15 avril 1937), des poèmes et une méditation de Jacob. Enfin, un ensemble de 8 carnets témoigne du quotidien du poète : le carnet 2, par exemple, daté de 1937, mêle recettes de cuisine, réflexions religieuses, comptes, anecdotes et brouillons de poèmes. Au verso du feuillet 5, on trouve le brouillon du poème « Quand le soleil est sans limite » ; au feuillet 6, celui de « Sauf les graviers noirs de la route », au 7, celui de « Soldat le ventre ouvert ». Ces carnets ont été acquis un par un, comme beaucoup de poèmes de la collection que D. Gompel a patiemment constituée et qui regroupe des documents dispersés chez les libraires. La correspondance concerne majoritairement des lettres écrites par Jacob, mais quelques lettres à lui adressées sont aussi présentes, émanant notamment de Jean Cassou, Louis de Gonzague-Frick, Jacques Maritain... Ce sont toutefois des documents isolés, et non un ensemble cohérent permettant de retracer une relation ou une amitié.

Quelques lots se détachent, au sein des quelques 150 correspondants : 19 lettres à Aurel et Alfred Mortier, 12 lettres à Natalie Clifford Barney, 9 à Charles-Albert Cingria, 22 à Armand Dayot, 34 à Robert delle Donne, 59 à Emile et René Dulso, 28 aux princes Ghika, 11 à Maurice Martin du Gard, 22 à André Salmon, 63 à Louis Dumoulin ... Outre les manuscrits et la correspondance, qui constituent le cœur précieux de cet ensemble, un remarquable fonds documentaire retrace les études sur le poète et son entourage.



Des collections de revues rares, à tirage restreint, sont représentées, souvent en très bon état de conservation : *Feuillets inutiles*, *Les Feux de Paris*, *La Ligne de cœur*, *Nord-Sud*, *L'Oeuf dur*, *Sic...* Bien loin de ne concerner que la personnalité de Max Jacob, la collection replace l'écrivain dans son milieu et intègre ainsi d'autres sections, notamment sur Marcel Béalu, Jean Follain, Henri Sauguet. Ensemble exceptionnel pour un chercheur travaillant sur une époque et un cercle intellectuel précis, ce fonds est régulièrement complété par l'achat des lettres de Max Jacob, la BnF cherchant à l'enrichir et à le maintenir vivant.

Anne Mary, conservateur BnF